

**Zeitschrift:** Le nouveau conteur vaudois et romand  
**Band:** 75 (1948)  
**Heft:** 8

**Artikel:** Vaud et l'influence des astres : fête des narcisses  
**Autor:** Hornung, Camylle  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-226550>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 06.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Vaud et l'influence des astres

## Fête des Narcisses

La scène se passe dans un pâturage des Avants. C'est l'aube du 21 avril. La Dent de Jaman ponctue le ciel, tandis qu'à droite, on aperçoit le bout du lac, baigné par une clarté suave.

Mars est couché dans l'herbe, les mains croisées derrière sa nuque. Son épée est fichée au sol. Son casque et son bouclier scintillent. Pas une âme alentour, mais des oiseaux chantent, et l'air est doux. Le dieu de la guerre attend l'arrivée de Vénus — qui régit le Signe du Taureau — avant de retourner dans l'Olympe. La déesse de l'amour se fait attendre, comme bien entendu. (Ça ne vaut pas la peine d'être l'incarnation de la féminité, si c'est pour arriver à l'heure. D'accord ?)

Soudain, un point clair apparaît. Mars se dresse sur ses pieds autoritaires et la regarde avancer...

MARS. — Sauf erreur, c'est le Taureau, avec Vénus assise sur son dos. Les Egyptiens l'appelaient Apis. Mais celui-là me semble tout différent de son frère antique... ma parole, il galope !... (le taureau arrive près de Mars et s'arrête net).

VENUS (voix basse et mélodieuse). — Bonjour, Mars !

MARS. — Je te salue, Vénus !... Toujours aussi belle, chère immortelle !

VENUS (elle est drapée — si l'on peut dire — d'un léger tissu vert, qui met la beauté de ses formes tellement en valeur, qu'en comparaison, un slip est aussi vague qu'une crinoline). — Hélas oui ! toujours aussi belle ! puisque j'incarne le printemps et l'amour.

MARS. — Ton « hélas » est de trop !

VENUS. — C'est une coquetterie d'usage ! Aide-moi à descendre. (Mars lui tend ses

deux mains nouées, sur lesquelles elle pose un pied rose et délicatement modelé.) Merci ! Me voici donc sur la terre vaudoise, terre vénusienne entre toutes les terres helvétiques, et qui va m'accueillir pour un mois... (Le taureau meugle.)

MARS. — Où as-tu déniché cet animal ?

VENUS. — Je l'ai choisi en passant, devant une ferme. C'est un magnifique taurillon qui possède un pédigrée remarquable. Regarde ses boucles noires, sur le front, son muflle large et violent, ses petites cornes, la race de...

MARS (l'interrompant). ... je vois, je vois ! tu t'es dit que ni en Egypte, ni dans l'Olympe, tu ne trouverais un plus beau représentant de ton Signe, qu'en Suisse !

VENUS. — C'est juste. Alors, Mars, qu'as-tu fait ce mois ?

MARS. — J'ai fait jaillir les sèves, éclore les bourgeons. Les premières fleurs des bois et des champs sont nées. Les salades triomphent...

VENUS. — Celle de Pâques, surtout, a triomphé !

MARS. — J'ai fait naître le chaton végétal, à toi de faire naître le chaton animal, et de poursuivre l'éclosion des fleurs de cerisiers, de pommiers, de pêchers...

VENUS (distraite). — Je m'en occuperai. C'est l'a, b, c. de ma mission. Mais je voudrais savoir si la concorde règne.

MARS. — En Europe ? Tu veux rire ! Tout va au contraire très mal.

VENUS. — Je m'en doutais. Partout où tu passes, la discorde et la révolte éclatent !

MARS. — Bien entendu. Je fomente la discorde, la révolte et le désordre, sans lesquels le monde ne peut pas progres-

ser. Pour reconstruire, ne faut-il pas d'abord détruire ?

VENUS. — Erreur profonde ! Sans ordre et sans harmonie, les humains et les Vaudois, en l'occurrence, ne connaissent ni repos, ni paix !

MARS. — Les hommes ne sont pas nés pour se reposer !

VENUS. — Je parle d'un repos moral !

MARS. — Je suis un dieu de feu, violent, actif. Toi, une déesse terrienne.

VENUS. — Mais les hommes sont terriens !

MARS. — Pas tous.

VENUS. — En tous cas, les Vaudois !

MARS. — Que tu dis !

VENUS. — Regarde ces paysans qui apparaissent sur la route... Crois-tu qu'ils désirent la guerre ou la révolution ? Ils cultivent leurs champs, et soignent leurs bêtes avec ferveur, pendant toute leur vie... Leur cœur appartient à leur patrie : Vaud et la Suisse. Ce sont des sages.

MARS. — Je préfère les exaltés !... Au revoir, Vénus. (*Le taureau meugle encore*)... Ce taurillon ne m'a pas l'air commode !

VENUS. — Je vais le calmer. (*Elle pose sa petite main sur le muffle du taurillon, qui s'apaise.*)

MARS. — Dompteuse, va !... Que comptes-tu offrir aux Vaudoises pour ce printemps ?

VENUS. — Des jupes longues...

MARS. — Et aux Vaudois ?

VENUS. — Des femmes fidèles.

MARS. — On voit bien que c'est une année bissextile ! Au revoir Beauté !... Je retourne dans l'Olympe... me battre.

VENUS. — Avec qui ?

MARS. — Uranus. Nous sommes en opposition. (*Il part dans un bruit de tonnerre. Vénus avance... ses cheveux châtains et bouclés sont soulevés par un*

*léger fœhn. Le taurillon la suit comme un petit chien... Sur ses pas, des narcisses apparaissent. L'air embaume.*)

VENUS. — Tu vois ces narcisses, cher taureau ? (*petit meuglement*) Je les ai fait naître pour la première fois ici, il y a plus de 2000 ans. Aucun homme, alors, n'habitait cette contrée. Les premiers habitants furent ces narcisses. D'abord les fleurs, et après les hommes... car, où il y a des fleurs, les hommes vivent plus heureux... (*petit beuglement*)... Les narcisses sont les fleurs du printemps du canton de Vaud, que j'ai préférées à toutes les autres. C'est pourquoi, chaque année, je bénis sa terre. Viens, suis-moi... du 21 avril au 21 mai, nous allons créer sur nos pas le miracle de l'éclosion des fleurs qui sont fruits, nourriture, vie... (*Le taurillon la suit toujours... un champ entier de narcisses est apparu... le soleil joue sur le miroir d'argent de Vénus, qui s'éloigne lentement, de sa démarche indescriptible...*)

Un NARCISSE (*à un autre narcissse*). — Je viens de naître. Et toi ?

2<sup>e</sup> NARCISSE. — Moi ?... je crois que ce sera pour demain.

1<sup>er</sup> NARCISSE. — Mais non ! Tu sors de ta tige !

2<sup>e</sup> NARCISSE. — Tu crois ?

1<sup>er</sup> NARCISSE. — Evidemment, puisque Vénus vient de passer ! Regarde, elle va disparaître dans le bois...

2<sup>e</sup> NARCISSE. — Sa robe est verte... comme nos tiges.

1<sup>er</sup> NARCISSE. — Et sa peau blanche, comme nos pétales...

2<sup>e</sup> NARCISSE. — Est-ce que la vie est belle, pour les narcisses ?

1<sup>er</sup> NARCISSE. — Quelle question ! La vie est belle, puisque nous faisons partie de la terre, et que la terre est belle !... (*Un rayon de soleil chauffe les narcisses en bourgeons qui s'efforcent, éperdûment, de s'ouvrir...*)

Camille Hornung.